

le Libérateur

N° 183 • HIVER 2013

Sans alcool... avec plaisir

LA CROIX BLEUE • ASSOCIATION DE PRÉVENTION ET D'AIDE AUX PERSONNES EN DIFFICULTÉ AVEC L'ALCOOL

Noël en Lorraine La paix



Photo : Fotolia_46542993 © lily - Fotolia.com



Témoignages

- 3-7** Christian GILLON, section de VERDUN
Guy CUNY, section de SAINT-DIE
Roland MANSUY, section de METZ
Claude BALSON, section de TOUL

Dossier : Noël en Lorraine et la Paix

- 8-9** Présentation par Roland MANSUY
10-11 La veillée de NOËL vosgienne
12 NOËL, une grande Fête chez Boussac
13 Origines de la section de L'HOPITAL...
MERLEBACH, Alfred SCHWACH
14-15 Festival des crèches à MUZERAY,
Les spécialités de LORRAINE
16 Noël de toujours, Abbé Joseph PENRAD
17 Saint Nicolas,
Les boules en verre
18 Centre mondial de la paix,
Terminer un conflit
19 Il faut sauter dans la vie avec
beaucoup de joie au cœur,
Section EPINAL,
Témoignage MARIELLE, trouver
la paix
20 La paix selon Albert JACQUARD

Nous avons lu...

- 21** Ecouter pour accompagner, Pierre REBOUL
Faire la paix avec son passé, Jean-Louis MONESTES

Addictologie

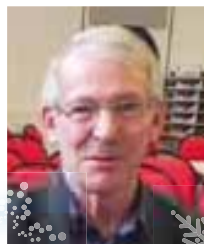
- 22-23** Alcool et fêtes de fin d'année : du plaisir au risque, Professeur François PAILLE

L'Association

- 24** Formation régionale ARA
Informations pratiques,
25 Camping : tarifs 2014

Les sections

- 26** 130 ans de la Croix Bleue à
VALENTIGNEY et au DOUAISIS
27 METZ, SALON DE PROVENCE,
ARLES, VERDUN



Nous construisons notre chemin chaque jour, mètre par mètre, vers notre idéal de vie meilleure, de liberté. Nous le construisons ensemble. Dans notre rétroviseur, nous voyons bien par où nous sommes passés il n'y a pas si longtemps, il est impossible de changer ce passé et inutile de le regretter. C'est en avant que nous allons. Vers le bonheur ? Et si le bonheur n'était pas au bout du chemin ? Je crois qu'il n'y est pas, le bonheur, c'est le chemin. Parfois, il y a des difficultés et certains sont tentés d'obliquer, d'abandonner ou de faire cavalier seul. Et pourtant, c'est ensemble que nous construisons le mieux. Car les valeurs de La Croix Bleue, de liberté, de tolérance, d'amitié nous accompagnent sur ce chemin. Dans ce Libérateur « Noël en Lorraine », un éclairage a aussi été donné sur « la paix ». Et je crois justement que nos valeurs de liberté, tolérance et amitié sont des voies d'accès à la paix, qu'elle soit dans nos cœurs ou dans le monde.

Le numéro a été fait avec le groupe Est, qui a accompli, vous allez le lire, un beau travail.

Joyeux Noël à tous, bonnes fêtes de fin d'année et bonne continuation dans vos activités bénévoles ! Grâce à vous, à votre travail dans les sections, la Croix Bleue continuera à être un chemin d'espérance pour beaucoup d'hommes et de femmes désespérés. Nous pouvons leur dire qu'un chemin de liberté est possible.

Roger LARDOUX,
Président



L'équipe du Libé pour la préparation de ce N° à TOUL : de gauche à droite : Christian GILLON, Roland MANSUY, Michel FILSTROFF, Gérard ORLY, Claude BALSON, Bernadette GILLON, Françoise Brulin, Michel BALSON. Roger LARDOUX est le photographe !

Le Libérateur • Hiver 2013 (octobre, novembre, décembre) • n° 183 • Rédaction, administration: Croix Bleue, 189 rue Belliard, 75018 Paris • 01 42283737 • Directeur de publication: Roger LARDOUX • Rédactrice, Françoise BRULIN • Maquette, Safari 01 4039 1443 mcbernard@safari-rh.fr • Imprimerie Bédi-Sipap 86 007 Poitiers CEDEX • Abonnement 2013 : 21 € • CCP Société Française de la Croix Bleue: Paris 158.99m N°de C.P.P.P.: 1104G79245 • ISSN: 1153-1274 • E-mail: cbleue@club-internet.fr • Site: www.croixbleue.fr





Premier Noël

Il y a longtemps que je voulais m'exprimer sur cette première nuit de Noël sans alcool. Ce qui s'y passa m'avait fortement marqué.

Cela faisait exactement six mois que je sortais de l'hôpital après une cure de sevrage; j'y avais rencontré des gens formidables ; je participais assidument aux réunions CROIX BLEUE. Tout allait bien, la motivation était entière, maintenant venait le moment d'affronter les fêtes de fin d'année, avec un peu d'appréhension quand même.

Pour cette veillée de Noël, j'étais invité chez ma sœur. Ses invités et elle connaissaient ma situation, mais il n'empêche que c'était de joyeux fêtards. Le repas se passa bien, ma sœur, à mon intention, avait su marier les boissons : du canada dray en place de champagne pour l'apéro, du jus de pomme en place du blanc, du jus de raisin pour le rouge, etc. aucune allusion à mon passé ni sur le présent.

Puis vint l'heure de la messe de minuit avec le choix, soit de rester avec les hommes et le risque que cela posait, ou bien accompagner ces dames à la messe. Cela ne me dérangeait pas outre mesure ayant été enfant de chœur dans ma jeunesse, mais ne pratiquant plus beaucoup, ma présence à la messe du dimanche étant plutôt liée à l'apéro qui suivait.

Par prudence je choisis la 2^e solution et me retrouvais à l'église un peu surpris par la sérénité et la solennité qui régnaient en ces lieux ; l'orgue jouait, la chorale chantait, le prêtre et les fidèles récitaient les prières. Je suivais tout cela, retrouvant les moments de mon enfance, mais par l'esprit j'étais ailleurs, revivant ces derniers six mois et mon évolution qui m'avait amené de l'alcool à la dépendance. Tout cela tourbillonnait dans ma tête se mêlant au présent. Puis ce fut le calme et le silence, la quiétude voire la relaxation. Devant moi se précisait une route à suivre, route que je me devais de choisir pour affirmer un projet de vie meilleure et conforme à mon destin. Je me sentais bien, seul au milieu de tous, de ces chants, de la musique et des paroles, mais faisant partie de tous et heureux d'être là sans avoir cherché ce bonheur.

Cette nuit-là je n'ai pas pris de décision, mais je savais qu'il m'appartiendrait de prendre la bonne si je voulais vivre enfin une vie libérée de toute dépendance addictive, vie qui m'appartiendrait et où je pourrais décider de mon destin.

La messe se terminant, nous rejoignîmes le groupe resté à la maison. Là, le climat avait changé, les libations durant la messe avaient modifié les comportements, le langage, chose dont

je ne me serais pas rendu compte quelques mois plus tôt, ce qui ne pouvait que me conforter dans mes décisions.

Cette nuit de Noël se termina dans un climat agréable grâce à l'effort de tous et elle reste gravée à toujours dans mes souvenirs heureux.

C'était en décembre 1984, depuis, lorsque je le peux, je participe à la nuit de Noël et assiste à la messe de minuit. Je n'ai jamais retrouvé les émotions de cette première nuit de Noël dans l'abstinence, bien que maintenant ces émotions ne me soient plus nécessaires. Mais c'est toujours un temps fort, pas seulement religieux, mais pour la réflexion sur la vie qu'il suscite, passage temporaire sur la planète terre, moment à vivre au mieux en ne confondant pas plaisir et bonheur.

Il ne me reste que de vous souhaiter de trouver, si ce n'est déjà fait, vous aussi, peut être en une autre occasion, ce temps de réflexion et de bonheur et que celui-ci vous amène à prendre et à assumer la bonne décision.

A tous bon choix, bon courage dans l'amitié CROIX BLEUE.

*Christian GILLON
Section de VERDUN*



Une nouvelle naissance

Prêtre catholique, pour moi, Noël est une fête populaire que nous célébrons avec les familles et en particulier les enfants. J'ai cette année 73 ans et je me dirige tout doucement vers la retraite. Mon parcours a été semé de beaucoup de joies, mais aussi de difficultés. Enfance heureuse malgré les années de guerre, je fais mes études au séminaire et je suis mobilisé en 1957 pour l'armée : 14 mois en Allemagne et 14 mois en Algérie.

Déjà, au cours de mon service militaire, j'étais porté quelque peu sur la boisson. Etant bien accepté par les copains, les soirées et temps libres à la buvette avec les cannettes s'accumulaient. En Algérie ensuite, le pastis ou l'anisette avec les sous-officiers n'étaient pas oubliés. J'ai attrapé une jaunisse comme plusieurs de mes camarades.

Ordonné prêtre à 25 ans, en 1962, je suis nommé vicaire à Senones (88) dans la vallée du Rabodeau. Je participe à des réunions CROIX BLEUE pendant plusieurs années pour encourager l'abstinence des hommes et des jeunes que je rencontre.

À l'époque, je bois modérément. Je ne me sens pas dépendant de l'alcool et suis engagé comme aumônier de la Jeunesse ouvrière chrétienne (J.O.C.),

ainsi qu'auprès d'adultes du monde ouvrier (A.C.O.) et d'enfants (A.C.E.). C'est plus tard, lorsque je suis nommé curé à ST LEONARD, que je rencontre des copains célibataires ou veufs, en particulier Roland qui vient m'aider à faire mon jardin. Cannelles après l'effort, pastis le dimanche après la messe, casse-croûtes bien arrosés au vin rouge... c'est l'engrenage, surtout le petit canon de vin blanc avant ou après la messe.

Je me rends compte de plus en plus que je ne sais pas refuser le verre d'alcool. Je commande le vin rouge par caisses, livrées à domicile. Ce qui me retient encore, c'est lorsque je dois animer des enterrements et autres services dans le secteur, avec la peur d'être arrêté par les gendarmes. J'ai pourtant connu un prêtre du même secteur qui avait arrêté de boire après plusieurs rechutes. Par ailleurs, des personnes très dévouées, très amies, me persuadent que j'ai de plus en plus mauvais caractère. La galère commence : levers difficiles avec crises de foie répétitives. Je suis conscient de ma dépendance, mais je ne veux pas la reconnaître. Je suis touché par la perte d'un prêtre de mon âge, mort d'un cancer. Le déclic sera déterminé par plusieurs intervenants. Une amie Michelle très

engagée dans la paroisse avec ma sœur aînée Monique prenant rendez-vous pour que je sois hospitalisé. Michel, l'actuel président de la section CROIX BLEUE de SAINT-DIÉ vient me voir à l'hôpital. Je signe mon engagement à l'abstinence totale de 15 jours en 15 jours, à partir du 6 décembre 2000.

Je n'ai jamais repris l'alcool depuis cette date. Rentré au presbytère, je participe à la section CROIX BLEUE de Saint-Dié en tant que secrétaire. Je voudrais tant maintenant que d'autres se sortent de l'engrenage alcool, mais je sais, moi-même, combien le pas est difficile à franchir.

Ce Noël 2000 a été une véritable renaissance pour moi. Tout comme l'enfant Jésus de Bethléem peut donner de l'espérance au monde des croyants, surtout pour ceux qui souffrent, je veux offrir le reste de ma vie, étant moi-même diminué par la maladie de Parkinson, à être cette lumière d'espoir qui renouvelle d'autres existences.

*Guy CUNY
Section de SAINT DIE
ST LÉONARD*



Quel beau Noël, ce fut là !

Ce témoignage révèle celui que je suis devenu par le désir de vouloir me sortir d'une addiction à l'alcool. C'est l'histoire de beaucoup d'entre nous.

Ce que je voudrais faire passer comme message, en toute humilité, c'est que les aléas de la vie permettent à chacun, dans des conditions parfois extrêmes, de retrouver le bon chemin quand ils se sont fourvoyés.

Sixième enfant d'une fratrie de treize, quittant l'école à 14 ans, je me suis ancré dans la vie d'adulte après le passage obligatoire du service militaire. De toutes ces périodes, le seul élément qui me rattache à la prise d'alcool n'est pas de l'identifier à la fratrie ou encore aux parents, mais bien au seul fait que jeune j'ai aimé un produit dont je n'ai pas voulu me méfier.

Dans la vie que j'ai voulu bâtir, j'ai eu à piloter un bateau, celui de ma famille. S'y trouvaient ma femme, mes enfants, mon devenir. Et ce dernier n'était pas beau du tout, mais ça je ne le savais pas encore. Donc, au début de la vie commune, j'étais chef de famille, toujours devant.

Les hasards de la vie – maladie – décès familiaux – accident du travail – retrait du permis de conduire pour alcoolémie excessive, ont conduit à la prise de conscience du « Tout Alcool » à « Il faut que j'arrête ! » Durant la période de 20 à 44 ans, j'ai vécu avec des proches qui étaient, en réalité, bien loin de moi, mais de mon propre fait bien sûr, ou si vous voulez de mes propres méfaits, conséquence du « trop d'alcool ». Là j'étais en retrait !

Puis, il y eut cet accident matériel, et paradoxalement l'unique, dont banalement l'origine fut « l'alcool ».

Et les gendarmes de me le rappeler. Ils ont établi la procédure qui allait faire que je me remette en question, le fameux déclic, que je me mette en marche pour laisser derrière moi mon hibernation alcoolique.

J'ai enfin ouvert les yeux. Je l'ai acceptée, cette maladie destructrice. À partir de ce moment, j'ai décidé de ne plus la subir, mais bien d'entreprendre.

L'accident du travail évoqué plus haut, bien que m'ayant diminué physiquement, m'a, après m'être reconnu dépendant à l'alcool, servi de tremplin pour rebondir.

Je suis allé à l'essentiel. Ayant accepté que mes copains d'alors n'étaient pas ceux sur lesquels il me fallait compter pour démarrer une autre vie, je l'ai orientée différemment.

La postcure au CHÂTEAU WALK, la rencontre avec la Croix Bleue puis la mise à la retraite anticipée m'ont permis de **reprendre le fil du fleuve**, celui qui s'ouvre à l'épanouissement personnel.

À 44 ans, j'ai résolument tourné une page, la page écrite de trop de noirceur, pour ouvrir un livre, celui de la vie.

La rencontre avec la Croix Bleue a précisée la remise en question, a permis d'aborder l'interrogation d'alors : « je

fais quoi de mon temps disponible ? ». La réponse se trouve là facilitée par la rencontre d'anciens buveurs, de solidaires.

La solidarité du groupe, l'appui familial, m'ont apporté la sérénité que je n'avais plus connue depuis fort longtemps.

Puis est venue l'heure de se placer au service de l'autre avec pour tout bagage la volonté d'y arriver en me maintenant dans l'abstinence.

Les rencontres, les week-ends, la formation, l'émulation, la motivation, la disponibilité sont autant d'éléments positifs dans la relation à l'autre aujourd'hui.

J'ai donc quitté la proue du navire pour me placer à la barre.

Je ne suis plus conduit par les événements. J'ai résolument entrepris de faire face et de donner un sens à ma vie. Certes, la vie associative me prend du temps, mais c'est que j'avais à en disposer. J'ose dire aujourd'hui que cette activité bénévole a permis de remplir ma vie.

Ce fleuve de la vie ne véhicule plus l'élément noir et nauséabond que j'avais contribué à épaissir. Cette sève nutritive s'est éclaircie au fil du temps, au fil des rencontres. Aujourd'hui, si elle est limpide, j'en remercie celles et ceux qui ont contribué à me maintenir à flot.

Entre vivre et vivoter, j'ai choisi. Et depuis ce Noël 1989, pensionnaire de CHATEAU WALK et permissionnaire pour cet événement, je vis mon engagement tant vis-à-vis de moi-même qu'au bénéfice des autres, de tous les autres.

Roland MANSUY
section de METZ



Si je suis encore à la **Croix Bleue** depuis 40 ans...

Jusqu'à l'âge de 32 ans, j'ai vécu tout à fait en dehors de la maladie alcoolique. Je n'étais pas concernée, car je ne connaissais personne ni dans ma famille, ni dans mon entourage, qui soit malade.

Pour moi, à cette époque, l'alcoolisme était synonyme de vice, de honte, etc.

Dans mon milieu professionnel, il y avait et il y a encore d'ailleurs, à l'occasion de fêtes, des commandes d'huîtres, d'alcool, de chocolats, etc. suivant les saisons. À ce moment-là, tous mes collègues parlaient de leurs bons vins dans leurs bonnes caves. Je les enviais, pas pour l'alcool, mais parce que je pensais que cela serait agréable de présenter de « bons vins » à la famille à l'occasion des fêtes. J'avais donc fait une réserve de vin blanc et vin rouge que mon mari avait rangés dans la cave.

J'y descendais rarement, car lorsque j'avais besoin de quelque chose, mon mari me rendait service en allant le chercher et moi, je ne me doutais de rien.

Un jour pourtant, je m'y suis rendu, quel étonnement en voyant qu'il en manquait une dizaine alors que nous n'avions invité personne ! J'ai donc demandé des explications à mon mari qui m'a dit les avoir montés « au boulot » pour les « copains ».

Le doute a commencé à m'envahir. Je guettais tous ses gestes, ses réactions et critiquais tout ce qu'il disait et faisait. La mésentente s'installait profondément surtout lorsque j'ai appris et pris conscience que sa maladie de cœur dont il disait souffrir provenait de sa dépendance alcoolique.

Il n'était pas méchant, car il dormait tout le temps qu'il était à la maison.

Je réagissais mal : cris, disputes, demande de promesses de ne plus boire, etc.. Je me demandais pourquoi cela tombait sur nous. Pourquoi étais-je punie de pareille façon, car en fait c'était moi qui étais punie puisque pour lui l'alcool

était un plaisir ? Il n'était pas à plaindre, car il faisait ce qu'il voulait, c'est-à-dire boire, et je ne pensais pas du tout qu'il pouvait souffrir. Lorsque je rentrais à la maison, le soir après ma journée de travail, mon mari était déjà couché et mes enfants et moi-même, nous ne le voyions vraiment pas souvent.

Je croyais qu'en ne lui donnant pas d'argent et en cachant celui du ménage, mon mari ne pourrait plus boire : quelle innocente je faisais ! Il arrivait toujours à le trouver et c'est à ce moment-là que cela a été pire.

Il buvait en cachette, je trouvais des litres de vin dans tous les coins de la cave à l'intérieur de tuyaux, derrière du bois, au-dessus des poutres ainsi que dans des endroits que je n'aurai jamais soupçonnés, tel que la chasse d'eau d'un WC, que nous n'utilisions jamais situé dans la cour, dans un fourneau ayant contenu du fuel, etc..

C'était des engueulades à tout propos et je disais à mon mari qu'il en « crèverait de son pinard », mais rien ne changeait, bien au contraire.

Il était de plus en plus malade, mais jusqu'à ce moment là, j'avais pu cacher l'alcoolisme de mon mari autour de nous. Pourtant, un jour qu'il était visiblement mal en point, ma mère m'a demandé ce qui se passait. Elle se doutait bien de quelque chose et je n'ai pas pu lui mentir.

Lorsque nous nous disputions très fort, notre aînée se mettait entre nous et essayait de nous calmer.

Un soir, en rentrant de mon travail, j'ai trouvé mon mari totalement inconscient. J'ai donc téléphoné au médecin traitant immédiatement. Lorsqu'il est arrivé, il lui donna quelques claques puis m'a fait payer la visite. Croyez-moi, j'aurais pu en faire autant et de plus cela m'aurait fait du bien. Avant de partir, je lui ai posé la question : que faire si cela se reproduit ? Il me répondit : donnez

lui un verre de vin. Je n'en croyais pas mes oreilles ! Moi qui voulais tant qu'il s'en sorte. J'étais très en colère après lui.

Le médecin me dit encore, tout a été fait pour votre mari, et il n'y a plus rien à faire. Il ne vous reste plus qu'à divorcer. D'ailleurs il lui avait dit qu'il ne lui restait que six mois à vivre s'il continuait. J'avais déjà bien pensé partir, mais je n'arrivais pas à le faire et laisser la maison, c'était trop. Je pensais aussi qu'en le laissant seul, son alcoolisation serait pire.

Un jour, n'y tenant plus, j'ai pris nos deux filles par la main et nous sommes parties chez mes parents qui habitaient à une centaine de mètres. Nous y sommes restées pendant une semaine pendant laquelle je n'ai pas vu mon mari. Je m'arrangeais pour aller chercher ce dont j'avais besoin et voir s'il n'avait pas vendu de meubles pour boire, lorsque j'étais sûre qu'il n'était pas là. Passée la semaine, et comme il n'était pas venu nous voir, nous sommes rentrées à la maison.

Cela a ainsi duré trois ou quatre ans jusqu'au jour où il fut hospitalisé. Quel désastre ! Il ne prenait pas les médicaments que les médecins lui ordonnaient et de plus le café n'était pas loin... Parfois, c'est un des infirmiers qui venait le rechercher.

J'allais le voir tous les jours et pendant ma visite, il ne s'occupait pas de moi. Il continuait à jouer aux cartes avec les infirmiers ou les aides-soignantes. Son séjour n'a servi à rien du tout.

Un peu plus tard, les crises de delirium, les comas éthyliques commencèrent.

Lorsqu'il se levait la nuit, je le suivais pour voir ce qu'il faisait. Cela devenait maladif pour moi, car il fallait que je trouve où il cachait ses bouteilles et savoir combien il en avait bues. Parfois, je quittais même mon travail en cachette, et il m'est arrivé de constater qu'il n'était pas encore parti prendre



son service. Je devais donc le secouer rudement pour le réveiller.

À ce stade-là, on lui donnait au travail les plus sales besognes et je crois qu'on l'accusait de toutes les «conneries» faites par ses collègues. De toutes façons, il n'était plus capable de se défendre tant il était anesthésié par l'alcool.

Il a enfin accepté de faire une postcure dans la région parisienne et je repris courage. Trois semaines après son arrivée, il a obtenu une permission spéciale de sortie, car sa mère venait de mourir. À partir de ce moment là, il a eu une permission de sortie chaque semaine. Cela se passait bien, car il ne buvait pas. C'est ainsi qu'il est resté abstinant environ six mois. Pourtant pendant toutes ces longues années, j'avais prié Dieu : je lui demandais seulement six mois, six mois d'abstinence. Je les avais eues, mais je me révoltais encore davantage lorsqu'il s'est remis à s'alcooliser plus fortement encore et son état physique était déplorable. Cela était bien pire que la première fois, car les «conneries» s'accumulaient sans que je le sache.

Un jour j'ai été appelé par son chef et lorsque je suis arrivée, il me présenta carrément ses condoléances. Ce moment-là je ne pourrai jamais l'oublier. Quelques jours plus tard, j'étais sur

mon lieu de travail quand le téléphone sonna. C'était la police et mon sang ne fit qu'un tour, car elle m'apprenait que mon mari venait d'être repêché du canal où il avait essayé de se suicider ne sachant pas nager. C'était en début du mois de novembre. J'ai couru à l'hôpital et trouvé mon mari inconscient. À son réveil il ne me reconnut pas. Les médecins ont eu beaucoup de mal à le réchauffer et devant moi, lui ont demandé ce qu'il avait pris comme cachets. J'ai appris plus tard, qu'il avait avalé plusieurs tubes de cachets.

Quand il fut mieux, j'insistais chaque jour pour que mon mari demande qu'on lui mette des implants. Après bien des hésitations de la part du chirurgien, il consentit enfin à le faire. Quelques jours après il a pu quitter l'hôpital.

Nous avons repris contact avec la Croix Bleue et de nombreuses communications avec deux membres d'une autre section nous ont beaucoup aidés. J'avais réappris à faire confiance à mon mari, à ne plus douter de lui, à l'aider, à être ou redevenir ce que j'aurais toujours dû être pour lui. Chaque jour, il pensait qu'il avait un implant et cela était son rempart devant l'alcool, il n'en reprit plus aucune goutte. Enfin un beau jour, il accepta d'être membre actif et j'en fus heureuse.

Lui qui avait connu tant de mépris de la

part de ses collègues, de voisins, retrouva le sens des responsabilités au point que les trois responsables de la section de Nancy lui ont confié la responsabilité de créer une antenne Croix Bleue à Toul. Je ne saurai jamais assez les remercier.

Les membres de la Croix Bleue m'ont fait découvrir des moments que sans elle je n'aurais jamais connus.

J'espère que mon témoignage aidera les épouses ou les malades à garder courage, car dans les cas les plus désespérés il faut garder l'espoir, le bonheur est au bout du chemin. Sachez que vous n'êtes pas seuls, la Croix Bleue est là pour vous aider et avec une oreille attentive pour vous écouter.

Le premier pas vers la Croix Bleue est difficile à franchir, mais quel bonheur de trouver des amis, car dans l'alcoolisme nous n'avons pas de vrais amis.

Mon mari n'a jamais repris d'alcool. Si je suis encore à la Croix Bleue depuis 40 ans, c'est par reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait pour moi et ma façon de la remercier c'est de poursuivre l'œuvre de la Croix Bleue.

*Claude BALSON
section de Toul*



NOËL en Lorraine

La région lorraine est connue de par le monde par ses villes et sites dont le patrimoine culturel, industriel, culinaire, militaire, associatif et sportif n'est plus à démontrer, et la liste n'est pas exhaustive.

En voici quelques-uns :

METZ le centre Pompidou et le F.C Metz ;
NANCY la place Stanislas et l'A.S Nancy Lorraine ;
VERDUN le centre mondial de la paix ;
TOUL les trois Évêchés ;
ÉPINAL le musée de l'imagerie ;
CHAMBLEY capitale de la montgolfière ;
SAINT-DIÉ-DES-VOSGES, capitale de la géographie ;
REMIEMONT la coquette ;
THONVILLE/YUTZ l'axe Sar-Lor-Lux, etc.

Il y a certes de la nostalgie dans la mise en page de cette réalisation soutenue par des récits oh combien réalistes. Laissez-vous aller à rêver au fil des pages et peut-être découvrirez-vous ce qu'était la vie d'antan. Pensez « social et paix », « amour et amitié », « solidarité et tolérance », loin du virtuel d'aujourd'hui.

Je vous souhaite une bonne lecture et de bonnes fêtes de fin d'année.

Roland MANSUY
Responsable régional du groupe EST

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Saint-Luc

Notre paix intérieure est un don que nous faisons aux autres.

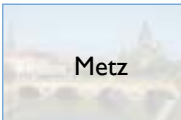
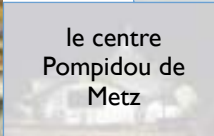
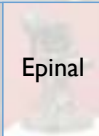
Être en paix avec soi-même est le plus sûr moyen de commencer à l'être avec les autres.

Luis de Leon



Photo : © LIVA Fotolia.com



 Metz		 les mont- golfirères de Chambley
 le centre Pompidou de Metz	 Epinal	
 la cathédrale de Toul	 la place Stanislas de Nancy	



La veillée de Noël vosgienne

La période de l'Avent

Pendant la période de l'avent, véritable «montée en lumière», on espère, on imagine Noël tandis que la religion l'annonce lors des quatre dimanches qui précèdent.

Célébré au temps du solstice d'hiver, le 25 décembre représentait la victoire du soleil sur les ténèbres, car les jours allaient timidement rallonger.

Chacun espérait qu'un manteau de neige recouvrit la campagne, mais rien n'était moins sûr. Certes, depuis longtemps, les beaux jours s'étaient enfuis, quelquefois retenus par une belle arrière-saison d'automne : **« quand l'hirondelle voit saint Michel, l'hiver ne vient qu'à la Noël »**. En cette fin septembre, la Saint-Michel, c'était aussi le grand moment de la transhumance où les marcaires* et leurs troupeaux descendaient des hauts pâturages pour regagner les vallées. On disait aussi : **« A la saint Michel regarde le ciel : si l'ange se baigne l'aile, il pleut jusqu'à**

Noël ».

À l'inverse, il n'était pas rare que **« le ciel plume ses ailes »** pendant l'avent (il neige).

Peu importe d'ailleurs qu'il pleuve ou qu'il vente, le paysan vosgien devait faire propre sa ferme, de la cuisine au grenier, en passant par le poêle (pièce à vivre), sans oublier la chambre au-dessus du couloir. Ah ! Oui, mais attention, il fallait que l'écurie et les bêtes soient propres aussi, on ne sait jamais, des fois qu'un Jésus vienne y naître au hasard des routes enneigées ! On changeait la litière comme il faut, mon vieux ! Sinon on raconte que les pauvres vaches étaient condamnées à aller au bassin en boitant dès le lendemain. C'était Noël pour tout le monde : elles avaient droit ce soir-là à deux éwées (rations) de foin, et chevaux et bourriques à une double ration d'avoine. Pareil pour les graines qu'on donnait aux poules.

Le paysan devait aussi veiller à ce que le sommeil du divin nouveau-né ne soit en rien troublé ; il prenait alors la précaution de graisser les gonds et les loquets des portes et fenêtres, voyez bien, quoi ! d'ailleurs on dit bien « grincer comme une porte de grange » !

La fermière avait un important travail de

préparation : pétrir la pâte, faire les gâteaux, décorer les pièces à recevoir avec du lierre, du houx et des branches de sapins auxquels elle ajoutait quelquefois des guirlandes de papier. Tout le monde s'y mettait ; grand-père et grand-mère, assis au coin du feu, faisaient de leur mieux avec leurs mains abîmées par le travail et les années, mais aussi les gosses tellement fébriles ce soir-là.

On s'habillait en dimanche avant de passer à table pour un petit repas qui permettrait d'attendre le retour de la messe de minuit.

La veillée de Noël

La veillée de Noël très attendue rassemblait toute la famille, jeunes et vieux, autour de l'âtre.

Tout commençait par la cérémonie de la bûche, une vraie en ce temps-là ! Depuis longtemps, on avait mis de côté cette « Caleuche de Noê », comme on disait en patois de chez nous. Ce n'était rien moins que la plus belle souche qu'on ait rencontrée dans l'année. Elle était en bois de fruitier et mesurait quatre pieds de long (environ 1.30 mètre). Les paroissiens allaient la chercher en procession, puis chacun l'aspergeait d'eau bénite avant d'allumer le feu de fagots qui allait l'em-





braser. Elle ne devait brûler que par un bout et durer jusqu'à l'Épiphanie en certains endroits.

La veillée pouvait alors commencer. Ce fut en 1879 qu'Antoine Charabot, chef chez le fameux pâtissier parisien Samson, eut l'idée de moderniser la tradition alors en voie de disparition, de la bûche de Noël de bois en bûche pâtissière.

Puis, en attendant la messe de Minuit, les jeunes gens s'amusaient à souffler le charbon :

Un fil tombait du plafond jusqu'à hauteur du visage. Un des participants y attachait une épingle qu'il piquait dans un charbon rouge. Un garçon et une fille se plaçaient devant le charbon l'un vis-à-vis de l'autre,

ou bien un groupe de joueurs l'entouraient. Chaque joueur soufflait sur la braise et cherchait à l'envoyer dans le visage de son partenaire, « celui qui avait le bout du nez brûlé » donnait un gage. Imaginez les rires dans la pièce ! Lorsque le charbon s'éteignait ou tombait à terre, la partie était terminée. On ne jetait pas les charbons, car ils avaient la réputation de préserver les maisons de la foudre et de l'incendie. Les cendres étaient dispersées dans les jardins pour en assurer la fertilité ou mélangées à la nourriture des animaux domestiques.

Certains jouaient aussi aux cartes et à la « savate ». Les jeunes gens réunis en cercle comptaient pour savoir qui serait le loup. L'animal ainsi désigné se retirait, tandis que les autres s'asseyaient au sol,

une fille, un garçon, les jambes repliées en « V » de façon à former un tunnel sous lequel voyageait la savate (autrement dit un vieux chausson). Le loup, après l'y avoir lancée, cherchait à savoir où elle se trouvait, lorsqu'il pensait l'avoir trouvée, il fourrait ses mains sous les jambes pour l'attraper. S'il y parvenait, le loup devenait joueur et la personne sous les jambes desquelles la savate avait été trouvée devenait le loup.

Puis on entonnait de joyeux cantiques célébrant la naissance du Sauveur. Ces «Noëls» étaient chantés de génération en génération. Le fait de chanter, s'il était une fonction naturelle et un plaisir, contenait aussi la mission consistant à transmettre aux plus jeunes ces textes et ces airs. Ils furent les premiers cantiques à s'exprimer en patois.

Ainsi se passaient et se passent encore aujourd'hui, les noëls dans les Hautes-Vosges.

Les crêtes des Vosges

**Marcaire : berger. La marcairerie, dans les Vosges est le lieu où sont fabriqués les fromages cuits.*





Noël, une grande Fête chez Boussac



Certains l'appelaient «L'Empire Boussac». En effet, de six personnes en 1914, l'entreprise textile a pris un essor considérable jusqu'aux années 1950-1960, avec plusieurs centaines de métiers à tisser sur chaque site et des productions mondialement réputées

(comme l'éponge de luxe, le tissu «Vichy»). Hélas, les difficultés des années 1970 aboutiront à de nombreuses suppressions d'emplois, puis à la vente en 1978.

En Lorraine, on n'aperçoit plus que de grandes usines parfois réhabilitées (Nomexy, Moyenmoutier, Senones). Pourtant, les souvenirs des employés sont encore vifs. Ils ont évoqué leur grande reconnaissance envers « Monsieur Marcel » et aussi pour son « bras droit » au sein du service social,

Monsieur Jean-Marie Compas dans un livre de S.Lesur et C.Voegele : (Les Boussac au fil de l'histoire édité en 2008).

Monsieur Compas fut embauché en 1947 pour une mission sociale, si utile après les privations de guerre, et ce fut le début d'une belle époque pour les salariés, comme en témoigne le poème de l'une d'entre eux, Thérèse Bastien : BOUSSAC le social

*Un jour, Monsieur BOUSSAC dit à Monsieur COMPAS :
« Je voudrais vous confier ma mission comme un vœu ! »*

*Marquant un temps d'arrêt, il enchaîna :
« Faites tout, pour que mes ouvriers soient heureux ! »*

(...)

*Il créa tout d'abord, des groupements d'achats
Des laveries Bendix, une maternité,
Des maisons de vacances, pour tous nos petits gars
Des centres pour les jeunes, des crèches élaborées.*

*D'autre part, il acquit plusieurs maisons spacieuses,
Pour nos vieux travailleurs rêvant d'une vie heureuse.*

*De plus, il fit bâtir, tout autour des usines
De très nombreux chalets, à des loyers minimes.*

*Un service de car fut mis en rotation,
Utile au ramassage du personnel tournant.
Et le budget géré pour cette grande action,
Reviendra au total à un milliard de francs.*

*Mais son plus beau fleuron, cet homme l'atteindra,
En sortant quinze enfants du milieu ouvrier,
Les jugeant trop doués, pour conduire des métiers
Il fit d'eux des docteurs !... Bravo, Monsieur COMPAS !...*

Thérèse BASTIEN

Pendant trente années, Jean-Marie Compas a donc mis en place un service social exceptionnel veillant à la santé du personnel et des familles, à l'éducation, aux loisirs, à la culture des enfants, au confort des retraités du groupe.

Partout, il œuvrait, donnait son temps sans compter, avide de

contacts, d'échanges. Il écrit avoir « toujours pensé que l'entreprise pouvait, par ses initiatives, aider les parents à construire le bonheur familial » (Servir, mémoires éditées en 2004).

NOËL...Il considérait que «c'était une des occasions privilégiées de faire vivre cette famille de plus de cent mille personnes». 6400 colis

étaient offerts aux enfants du personnel, et presque 5000 aux retraités. Ce n'était pas seulement une distribution, mais le moment de rencontre et de convivialité comme en témoigne la photo ci-dessus.



Origines de la section de l'Hôpital...MERLEBACH en Moselle

Au début de mon ministère à L'HOPITAL, je croyais qu'il n'y avait pas de problème d'alcool dans la paroisse. Tout le monde était si sympathique, travailleur, propre.

Mais cela ne dura pas longtemps et bientôt, je fus confronté à des situations dramatiques, surtout dans la cité des mineurs célibataires, souvent d'origine étrangère.

Avec mon épouse et avec l'aide dévouée du jeune instituteur, Pierre Philipps qui habitait chez nous, j'ai essayé d'aider des hommes devenus les malheureux esclaves de cette drogue. Nos premiers essais furent des échecs terribles, l'un s'est suicidé, l'autre est mort subitement dans la rue.

En 1952, j'ai parlé à notre groupe de jeunes de ce problème. En voyant les carnets d'engagement de la CROIX-BLEUE que je leur montrais pour leur faire connaître ce travail, ils signèrent tous un engagement d'abstinence et me demandèrent de signer avec eux. Cela fut la naissance d'une section.

J'en fus très heureux, car la première grande rencontre paroissiale fêtée à l'époque avec bière, vin, champagne... s'était terminée par des ivresses, engueulades et bagarres.

Avec beaucoup de peine, je réussis à faire accepter à nos paroissiens ma décision de ne plus utiliser d'alcool aux réunions, fêtes et ventes. Malgré leurs craintes de ne plus avoir de participants, les gens sont venus et nous avons célébré de très belles fêtes et ventes dans la joie et... sans alcool.

Bientôt, les premiers adultes et aussi les premiers alcooliques vinrent rejoindre notre section. Quelle joie de voir des hommes libérés de leur servitude et s'ouvrir au message du Christ-Libérateur. Avec la signature et la participation active du pasteur HELMLINGER de Merlebach-Freyming, la section s'agrandit de membres de sa paroisse.

Des non-alcooliques qui avaient signé par solidarité et d'anciens dépendants qui avaient cherché et trouvé la guérison formèrent bientôt un groupe important qui se réunissait régulièrement, souvent dans leurs familles dans les différentes cités, pour se réjouir ensemble, chanter, s'encourager et partager café, jus de fruits et gâteaux. Pour nous faire connaître, nous sommes allés dans la rue vendre le journal «Le Libérateur» aux passants, dans les foires, au marché et même dans les restaurants.

Cela encouragea des personnes ou des familles à venir à nous pour demander de les aider. Cela nous amena aussi les premières moqueries et oppositions.

Des mineurs abstinents, au fond de la mine, remarquèrent qu'on avait remplacé le thé de leur gourde par du vin, à d'autres on versait de l'eau-de-vie dans le café durant leur absence. Notre groupe fut appelé le « Klicker-Wasser-Verein»*. Mais nos membres guéris avaient le courage de donner leur témoignage aux moqueurs et plus d'un vint rejoindre nos rangs. Surtout lorsque nous avons commencé à organiser des camps de vacances pour familles au chalet de la CROIX-BLEUE, le MAGEISBERG dans la belle vallée de MUNSTER. Que de souvenirs inoubliables nous sont restés de cette ambiance d'air pur, de fraternité, de bonheur retrouvé.

Bientôt nous avons organisé des veillées de Noël pour personnes seules, en danger de boire et pour les familles de nos membres. De pauvres malheureux y trouvèrent une première lumière dans



cette merveilleuse fraternité et amitié que connaît la CROIX-BLEUE. Là, l'épouse d'un de nos anciens libérés se plaça sous le sapin de Noël pour nous dire : « merci, car depuis 15 ans que nous sommes mariés, c'est le premier Noël où mon mari n'est pas ivre ». Quelle récompense pour notre travail et quelle reconnaissance à Dieu de nous avoir donné son aide.

Quand je fus directeur du Centre de postcure de Château Walk, j'eus parmi mes pensionnaires beaucoup de mineurs du bassin houiller. Je fus heureux de pouvoir les accueillir comme quelqu'un qui a connu leur travail, leurs cités, leurs dialectes. À l'époque le docteur HAS, médecin du travail des houillères, nous a envoyé beaucoup de curistes. Il est même venu une fois avec un groupe d'anciens à vélo de Merlebach à Haguenau, où nous les avons reçus en grande pompe !

* « Klicker-Wasser-Verein » : la clique des buveurs d'eau.

Alfred SCHWACH

Pasteur à SPITTEL de 1949 à 1959

*Directeur de CHÂTEAU WALK
de 1972 à 1982*





Festival des crèches à Muzeray



Festival des crèches à Muzeray

Durant le temps de l'Avent, on peut visiter des crèches insolites du monde entier au nord de la Meuse à Muzeray. 400 crèches sont à découvrir, dans le village... derrière une fenêtre... dans une grange... et au musée Crecchio ! Des chorales se produisent dans l'église chauffée et un feu d'artifice termine le festival des crèches qui est une manifestation non commerciale entrant dans le cadre d'un projet humanitaire.





Le loup gris, de retour en Lorraine depuis 2011 © Gunnar Ries



Le lynx, animal réintroduit en 1983 en Lorraine © Martin Mecnarowski



Spécialités de LORRAINE : dragées de VERDUN, madeleine de COMMERCY, tarte aux mirabelles, pâté lorrain, quiche...



Noël de toujours



Sait-on que les coutumes et traditions sont toutes porteuses de valeurs chrétiennes à redécouvrir et à vivre ? Elles véhiculent des approches du mystère chrétien et une manière de les vivre.

Le calendrier de l'Avent

Il indique les jours, les étapes d'un parcours, les seuils à franchir. Dans la bible il est souvent question de chemin, de mise et de remise en route. « Va », dit Dieu à Abraham, à Moïse, aux prophètes... Jésus nous invite à faire route avec lui.

La couronne de l'Avent

Elle matérialise la longue et progressive découverte de Dieu dans l'histoire humaine. Les hommes ont appris à lire les traces de Dieu dans leur vie.

- Signe dans la nature (on allume la première bougie en souvenir d'Adam et de l'alliance avec Noé)
- Signe dans les événements (la deuxième bougie en souvenir du Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob)
- Signe dans la loi (la troisième bougie en souvenir de Moïse)
- Signe dans le besoin d'aimer et d'être aimé (la quatrième bougie en souvenir de Jean Baptiste et des prophètes qui prêchent la conversion du cœur).

Les illuminations

La lumière et la chaleur sont indispensables à la vie sur terre. On fêtait donc le soleil, spécialement au solstice d'hiver, le jour où le soleil manifeste sa victoire sur les ténèbres. Aussi est-ce ce jour-là que les chrétiens ont choisi pour fêter la naissance du Christ, lumière des nations.

La crèche

Une fois la fête de la nativité de Jésus instituée, les chrétiens représentèrent sous diverses formes l'événement de Bethléem. C'est François d'Assise qui inventa la première crèche vivante en 1233. Au moyen-âge, on mimait la nativité dans les églises. Petit à petit les crèches gagnèrent les maisons familiales.

L'arbre de Noël

Au moyen-âge, on avait coutume de jouer les « mystères chrétiens », les événements de l'histoire du salut, sous forme de jeux scéniques. Durant l'Avent on évoquait la chute d'Adam et Ève, ainsi que la promesse d'un sauveur. L'arbre dressé dans



le chœur représentait l'arbre du paradis. On y accrochait des fruits pour rappeler le péché de l'homme. À Noël, on y ajoutait des bougies pour signifier la présence du Christ, lumière et sauveur du monde.

La messe de minuit

C'est à minuit que la nuit du solstice est la plus longue et les ténèbres les plus épaisses. Aussi les chrétiens choisirent-ils cette heure-là pour célébrer la venue du Christ sauveur. Pour faciliter la participation des fidèles à la messe de la veillée, l'église a avancé sa célébration à la tombée de la nuit.

La veillée et le réveillon

On connaît les bienfaits d'un repas familial, et particulièrement aux jours de fêtes. Il facilite les retrouvailles et affermit les liens fraternels. Encore faut-il ne pas passer à côté de l'essentiel : la convivialité, et non pas les petits plats dans les grands. Les anciens se préparaient à la messe de minuit par une veillée de prières et de chants, ainsi que par le jeûne eucharistique. Une légère collation était servie après la messe, même les bêtes étaient associées à la fête par une double ration de nourriture.

La bûche de Noël

Elle évoque la fécondité spirituelle de la fête. On avait coutume jadis de recueillir, après la messe de minuit, les cendres de la bûche qui brûlait dans la cheminée durant la veillée. Ces cendres étaient répandues

ensuite, le jour de la Chandeleur, comme engrais garantissant la fécondité des semailles de printemps.

Les cadeaux

Ils sont l'expression d'une amitié, et le moyen de l'affermir. Faire un cadeau est rejoindre l'autre dans ses attentes et dans ses vrais besoins, besoins de jouer, de bricoler, de se cultiver... Ainsi le cadeau ne révèle pas seulement une amitié, mais aussi une connaissance qu'on a de l'autre par le choix de l'objet offert. À Noël, on signifie ainsi la présence de Dieu qui prend corps dans nos relations humaines.

Le Père Noël

De tous temps les hommes ont eu à cœur de récompenser les enfants méritants. Ils avaient coutume d'entourer le geste d'un certain mystère pour évoquer l'amour qui nous est donné de vivre, qui est donc aussi un cadeau du ciel. Si les païens chargeaient leurs dieux et déesses de transmettre les cadeaux aux enfants, les chrétiens en chargeaient Jésus, « Christkind » en allemand, ou encore un saint, tel que saint Nicolas. Émigré en Amérique avec les colons italiens, au 19^e siècle, Nicolas a vite été sécularisé en Père Noël, et importé en Europe par la suite. Il n'a pas supplanté Jésus dans nos familles chrétiennes. À nous d'en avoir soin.

Les cartes de vœux

Heureuse coutume qui permet d'entretenir des liens avec les siens et les amis, d'en créer ou d'en recréer. Encore faut-il les personnaliser. Il est vrai qu'on a coutume de téléphoner aujourd'hui ou d'utiliser internet. Cependant rien ne remplacera la carte qui tient lieu aussi de souvenir, de support pour la mémoire.

Les anges

Ce sont des messagers de Dieu. Ils sont chargés de transmettre un message de la part de Dieu, de veiller sur ses enfants, de chanter à sa gloire sur terre. Ils nous invitent à reconnaître la main de Dieu qui anime les personnes avec qui nous prions, vivons et travaillons.

*Abbé Joseph PENRAD
SAINT-AVOLD*



Saint Nicolas

Saint Nicolas en Lorraine

La légende de Saint Nicolas est fortement ancrée en Lorraine, région dont il est le saint patron. Le 6 décembre, Saint Nicolas visite les écoles et parfois les foyers et distribue des friandises et des clémentines aux enfants. Il est accompagné du sinistre Père Fouettard, un personnage vêtu d'une cape et au visage couleur charbon, qui distribue des triques aux enfants qui n'ont pas été sages.

La veille, les enfants ont mis leurs chaussures devant la cheminée afin que des cadeaux y soient déposés pendant la nuit, ainsi qu'une carotte pour l'âne de Saint Nicolas et un verre de lait pour celui-ci.

De nombreux défilés de Saint Nicolas sont organisés dans les communes lorraines, des plus conviviaux dans les petits villages aux plus spectaculaires

comme à Metz et Nancy, où les festivités rassemblent chaque année plus de 100 000 spectateurs et dont le moment fort est le magnifique spectacle pyrotechnique sur la célèbre Place Stanislas. À Saint Nicolas de Port, la basilique est mise en lumière pour l'occasion et une procession aux flambeaux est organisée depuis plus de 760 ans.

La Saint Nicolas est aussi l'occasion pour petits et grands de déguster le traditionnel pain d'épices décoré d'une étiquette à l'effigie du Saint Patron.



Fêté le 6 décembre dans l'est et le nord de la France ainsi que dans de nombreux pays d'Europe (Hollande, Allemagne, Suisse, Luxembourg, Belgique, Russie, Pologne, Autriche...) Saint Nicolas est traditionnellement le saint patron des enfants et des écoliers.

Son personnage est largement inspiré de l'évêque de Myre (Turquie actuelle), qui se nommait Nicolas de Myre ou encore Nicolas de Bari. Né entre 250 et 270 apr. J.-C. à Patari en Asie Mineure (sud-ouest de la Turquie actuelle), il était renommé pour sa grande générosité. Il serait décédé un 6 décembre entre 345 et 352 et enterré à Myre. Ses ossements furent volés en 1087 par des marchands italiens qui les ramenèrent à Bari, en Italie.

Vers 1090, un Lorrain, Charles Aubert dit de Varangéville, rapporte de Bari une relique de Saint Nicolas, sa «dextre bénissante» qui justifie en 1101 la construction d'une première église dans la ville lorraine de Port qui sera ensuite suivie par la construction d'une basilique entre 1491 et 1560. La commune prendra le nom de Saint Nicolas-de-Port en 1961.

La boule de Noël... est Lorraine !

Saviez-vous que les toutes premières décorations en forme de boule de Noël étaient constituées de fruits (pommes, oranges...) auxquels on ajoutait des petits motifs en papier et des hosties non consacrées. C'est ainsi qu'à la suite d'une mauvaise récolte de pommes en Alsace, un verrier de Strasbourg eut l'idée de les remplacer par des boules de verre ! L'idée plut tellement qu'un artisanat se développa. Dans les années

1830, à Lauscha (Allemagne) on produisait des «kugels» (boules de verre) qui étaient destinées à protéger la maison des mauvais esprits.

Au milieu du XIXe siècle, ce sont les boules de Lorraine et de Bohême qui furent les plus appréciées. Les boules étaient en verre soufflé et peintes à la main ; ainsi la boule de Noël qui décore aujourd'hui nos sapins est née à Meisenthal en Moselle.

De Saint Nicolas au Père Noël

De nombreux miracles sont attribués à Saint Nicolas, si bien qu'il est aujourd'hui le saint patron de nombreuses corporations ou groupes tels que les enfants, les navigateurs, les prisonniers, les avocats ou encore les célibataires.

Au début du XVIIe siècle, des Hollandais immigrèrent aux États-Unis. Leur coutume de fêter Saint Nicolas se répandit peu à peu sur le territoire et c'est ainsi que Sinterklaas devint Santa Claus.





Le Centre Mondial de la **Paix**, des **Libertés** et des **Droits de l'Homme à Verdun**

Verdun, ville martyre de la première guerre mondiale connue dans le monde entier, illustre l'évolution des relations entre deux peuples autrefois ennemis. C'est en effet à Verdun que le 22 septembre 1984, le Président de la République française François Mitterrand et le Chancelier de la République fédérale allemande Helmut Kohl se sont donné la main.

Le Centre Mondial de la Paix est situé dans l'ancien Palais épiscopal de Verdun, un des ouvrages architecturaux parmi

les plus remarquables de Lorraine. En 1724, le bâtiment est érigé juste à côté de la cathédrale et de son cloître, en surplomb de la ville basse victime de la Grande Guerre, il est classé monument historique en 1920 et les travaux de restauration débutent à la fin des années vingt.

L'évêché, n'ayant pas les moyens d'entretenir l'imposant monument, quitte les lieux, remplacé par l'association du Centre Mondial de la Paix qui fait d'importants travaux de rénovation.

Aujourd'hui, une exposition permanente guide le visiteur sur les motivations des guerres, les solutions qui y sont apportées et les possibles causes de conflits à l'avenir.

Le service pédagogique du Centre Mondial de la Paix, fruit d'un partenariat avec l'Éducation nationale, entreprend par ailleurs des activités d'éveil citoyen des jeunes. Des initiatives spécifiques sont proposées, telles que la participation au prix jeunesse du livre d'Histoire "Raconte-moi l'Histoire", les rencontres internationales de paix, etc.

« Il faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons périr ensemble comme des imbéciles. L'homme fort est celui qui est capable de se dresser pour la défense de ses droits, sans rendre les coups. »

Martin Luther King

Comment Terminer un **conflit** ?

Un conflit entre deux personnes peut se terminer de quatre façons, violentes ou pas :

1. les deux parties choisissent la bagarre, éliminer l'adversaire :

Le conflit s'empire au lieu de disparaître.

2. les deux parties choisissent de s'ignorer :

Le conflit devient latent, le désir de violence est prêt à éclater à la moindre étincelle.

3. les deux parties choisissent de dialoguer directement :

Pour cela, elles utilisent l'écoute et la parole, et peuvent s'appuyer sur différentes méthodes telles que l'Écoute active pour s'entendre mutuellement :

Le conflit se résout directement, sans intermédiaires, dans une atmosphère de coopération, plus respectueux de l'autre, donc moins tendue.

4. les deux parties choisissent de dialoguer avec l'appui d'un médiateur :

Le conflit peut se résoudre par la médiation si les parties l'acceptent et que le médiateur réussit à les amener à formuler un accord qui soit satisfaisant pour les deux. Le médiateur peut être une personne de l'entourage, une personne extérieure ou un médiateur professionnel.

<http://www.graines-de-paix.org>



Il faut sauter dans la vie avec beaucoup de joie au cœur

J'ai encore fraîchement présentes à l'esprit, illuminant un coin de ma mémoire, les vacances dernières où l'image d'une petite fille sautait dans la neige et riait d'un plaisir fou. On la sentait heureuse de prendre son élan, de sourire à son effort, et toute joyeuse d'avoir réussi. Elle ne saura jamais la leçon que son jeu m'a donnée. Car pour elle, le jeu est la vraie vie : c'est son domaine; c'est la réalité; le reste est une construction factice pour grandes personnes sérieuses. Et son jeu, elle le mène avec joie. Pourquoi ne pas mener notre vie avec joie? Avec cette simplicité, cette franchise, cette ouverture de l'âge d'or où l'on ne s'embarrasse pas de spéculations ténébreuses. Et cet inaltérable optimisme qui sème du bonheur. C'est perdre la moitié de nos chances que d'aborder la tâche d'un cœur amer avec un front barré. Et c'est créer, par

une attitude boudeuse à l'existence, un climat pénible qui décourage les autres et nous-mêmes.

Il faut souvent un peu plus que du simple courage pour garder un regard serein offrant à tout et à tous un germe de bonheur, quand le corps est brisé, quand le cœur est anxieux....

Mais c'est là qu'est le jeu de la vie : ne pas souffrir que s'établisse en nous la tristesse déprimante et stérile avec laquelle on ne construit rien; mais au contraire et jusque dans la douleur la plus légitime et la plus vraie, cette inaltérable joie qui ne quitte jamais les âmes bien trempées, semeuses de bonheur.

Nelly, veux-tu encore sauter dans la neige en souriant pour me redire en ton langage qu'il me faut sauter dans la vie avec beaucoup de joie au cœur ?

Section d'ÉPINAL



Photo : PETITE FILLE domaine public jumping-in-snow

Trouver la paix

Je m'étais rendue compte que je disais souvent : « Foutez-moi la paix ! » C'est donc la paix que je cherchais !

Avant je me sentais tiraillée entre ceci ou cela, ce qui engendrait le chaos dans ma tête. Le chemin a été long pour prendre conscience de ce qui m'empêchait d'être en paix, pour déterrer tous les blocages.

La paix, c'est être en accord avec moi, avec les valeurs que je respecte. Ce n'est pas toujours évident de réussir à me sentir en paix tout en vivant en société... Il y a des dérapages! Ma paix, je la construis par des actions quotidiennes même très simples sans me préoccuper du bruit du monde.

Ma paix intérieure dépend de moi, de ma façon de prendre la vie, et non pas de mon environnement !

Il y a longtemps, j'ai cherché la paix dans l'alcool. Je l'ai trouvée d'une certaine façon au début, parce que j'allais tellement mal qu'une paix artificielle a pu m'aider à une période. Mais évidemment, c'est devenu vite un problème. L'alcool a fini par me prendre les gens que j'aimais, beaucoup d'argent et presque ma santé. Et tout ça pour quoi ? Pour quelques heures de détente ? Pour ce qui est de chercher une détente, des séances de massage auraient coûté moins cher, non !!! Une sorte d'instinct de vie incroyable m'a poussée à sortir de ce cercle infernal. J'ai accepté d'être aidée par des médecins, la Croix Bleue... je ne bois plus une goutte, plus de médicament non plus. Une fois ma dépendance guérie, il fallait que je regarde plus loin pour

guérir d'autre chose! Arrêter de m'en prendre à la vie et chercher en moi.

Même quand l'environnement n'est pas propice, c'est mon état d'esprit qui fait la différence. Si je suis en guerre contre tout, rien n'ira ! Me rappeler de mon passé, oui, mais pour savoir qui je suis aujourd'hui, et avancer pour le meilleur. En faisant déjà la paix avec moi, tout se met en place ! Et ça rejailit sur mon entourage.

Dorénavant, je ne me bats plus, finie la guerre contre le monde entier, je fais ce que je pense devoir faire en accord avec ma conscience et je laisse les choses évoluer tranquillement. La paix, c'est la douceur de vivre !

MARIELLE

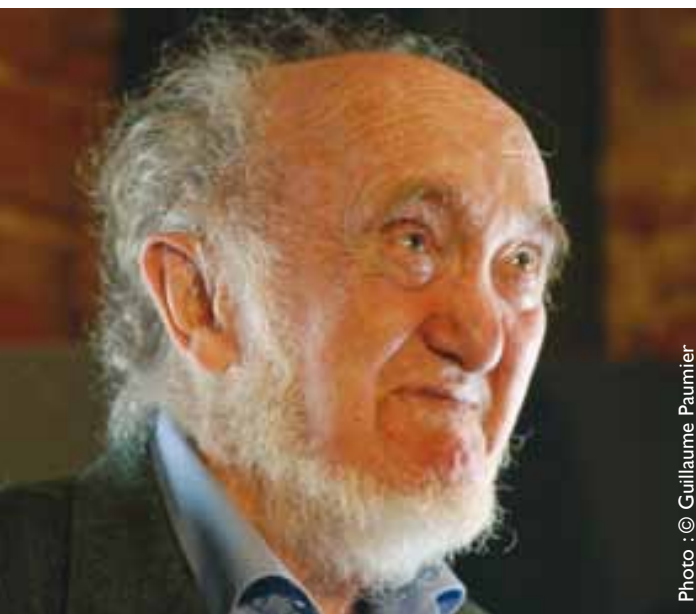


Photo : © Guillaume Paumier

La paix selon Albert Jacquard

Photo : Fotolia_6D48F990

Né à Lyon en 1925 et mort à Paris le 11 septembre 2013, chercheur et essayiste français.

La paix est difficile à établir, mais aussi difficile à penser. En effet, la paix et l'idée même de la paix se buttent à l'inévitabilité des conflits.

Pourrait-on aller jusqu'à dire que la paix se réalise par le conflit ?

La paix n'est jamais acquise, mais elle est une dynamique qui pousse les humains à s'entendre.

La paix n'est pas une réalité que l'on s'efforce de perpétuer ; elle est un horizon inatteignable vers lequel on se dirige.

Il ne faut pas éviter les affrontements, mais faire de ceux-ci une occasion de rencontre en comprenant avec ce mot une lutte «front à front», c'est-à-dire intelligence face à intelligence, et non une lutte, force contre force.

Comment vivre ensemble? Toute vision angélique empêche la lucidité: il faut d'abord être réaliste. Il est difficile de vivre avec les autres. Mais ce constat

doit être accompagné d'un autre constat, tout aussi réaliste; il est impossible de devenir soi sans les autres.

Combattre les injustices nécessite-t-il le recours à la violence?

Gandhi, lui, a essayé de ne pas entrer dans cette spirale vicieuse. Je n'imagine pas qu'une guerre, surtout avec le caractère technique qu'elle a nécessairement désormais, puisse dégager une signification spirituelle. Pour l'emporter sur l'adversaire, il faut d'abord mettre un bâillon à tous ceux qui formulent des interrogations. Il faut devenir un intégriste de sa cause.

Le meilleur allié de toute cause favorable à l'humanité est la lucidité. Et le pire ennemi de la paix? L'ignorance. Peut-être est-ce le critère de la valeur d'une cause. Celle-ci est renforcée par toute avancée vers un peu plus de lucidité.

La petitesse de notre planète, la croissance de notre effectif rendent nécessaire une structure organisée des collectivités aux divers niveaux: communes, régions, États, continents. La tentation actuelle est de mettre en place une structure en forme de pyramide hiérarchique à la façon des armées dont la discipline constitue la force première. Alors adieu la liberté!

Une structure en réseau permettant les ajustements locaux, compatible avec les doubles appartenances, peut seule préserver des possibilités d'autonomie. Ce n'est pas le chemin le plus facile, mais il faut l'explorer si l'on désire une véritable paix.

Le besoin d'une paix intérieure, condition d'une paix en communauté devrait être enseigné dès l'école, à partir du constat de la nécessité de s'ouvrir à l'autre. L'égoïsme ferme toutes les portes. Le refus de la différence ne favorise pas la paix sociale. L'aventure de chaque vie a pour matériau, pour source de dynamisme, les rencontres successives. Il faut donc apprendre à percevoir l'intrusion de l'autre dans notre vie comme une chance plus que comme un danger, et une chance autant pour lui que pour moi.

Le plus grand danger est actuellement la généralisation du rêve occidental de réussite individuelle d'une vie conçue comme une lutte contre les autres. Le moteur de chacun est la compétition qui exclut une véritable paix.

<http://agora.qc.ca/thematiques/mort/documents/paix>
Encyclopédie sur la mort



Écouter pour accompagner fonder une pratique

Pierre REBOUL

Broché: 239 pages
Éditeur : Chronique Sociale
Collection : Comprendre les personnes
ISBN-10: 2850089966
ISBN-13: 978-2850089961

Manuel destiné aux personnes engagées dans l'écoute, cet ouvrage constitue un outil de base pour guider dans sa pratique tant le bénévole que le professionnel. Fruit d'une longue expérience de bénévolat, cet ouvrage est une «caisse à outils» adaptée à l'exercice d'une fonction nécessitant disponibilité, cohérence, travail d'équipe, déontologie, éthique... Il se compose de six parties : Les points d'appui : se former, être soutenu, conserver une juste distance ; le cadre des activités : respecter un cahier des charges, différencier bénévolat d'accompagnement et bénévolat de service, identifier ses interlocuteurs ; l'engagement : cerner les constantes, identifier les différents types d'accompagnement, éclaircir

ses motivations ; la parole : les non-dits, le silence... ; l'écoute : écouter, s'écouter soi-même, communiquer non verbalement... ; les implications liées à l'engagement : temps, questionnements...

Ces différentes parties comprennent de nombreux exemples permettant d'illustrer le propos.

Pierre Reboul assure, depuis de nombreuses années, un bénévolat d'écoute et d'accompagnement, notamment en milieu hospitalier. Il contribue au recrutement et à la formation de bénévoles. Il est également coauteur de l'ouvrage *La mort dans ma vie - Des mots pour en parler*, publié par l'association JALMALV (Chronique sociale).

Faire la paix avec son passé

Jean-Louis MONESTES

Editions Poches Odile Jacob
224 pages
ISBN-10: 2738122531



Jean-Louis MONESTES est docteur en psychologie, psychothérapeute et psychologue, membre du laboratoire CNRS de neurosciences fonctionnelles et pathologies.

Nos souvenirs nous attirent vers le passé, mais notre vie se passe maintenant !

Regrets, traumatismes, deuils, mais aussi nostalgie des moments heureux : nous souvenons-nous trop ?

Comment faire pour que notre passé ne parasite pas notre

présent ? Comment accepter sereinement nos souvenirs et les émotions qui les accompagnent ?

Ce livre nous aide à sortir du piège de la mémoire. Il nous explique pourquoi il est si difficile d'oublier, et nous montre comment cesser de vouloir tout contrôler.

Pour faire la paix avec nos souvenirs et mieux vivre notre présent.

Marine DE TILLY • *Le Point.fr*

Alcool et fêtes de fin d'année

Du plaisir au risque

Les fêtes de fin d'année sont l'occasion de consommer de l'alcool parfois en quantité (très) importante. Dans notre civilisation méditerranéenne, civilisation de la vigne et du vin, celui-ci a pris une place très importante, place renforcée par sa connotation religieuse : le vin est le sang du Christ.

Le vin, comme les liqueurs monacales et, à un degré moindre, la bière, est réputé éveiller tous les sens : visuellement, il est beau, il a la couleur des bijoux ; au toucher, il est soyeux, velouté ; à l'odorat, il offre des odeurs subtiles et variées ; au goût, on le savoure, on le déguste. Il rappelle de multiples senseurs de bois, de fruits, de plantes... Même l'ouïe a pu être mise à contribution, certains vins étant parfois comparés à divers instruments de musique.

l'objet de discussions infinies sur leurs multiples mérites. Si leur consommation dépasse parfois la mesure, elles font partie, dans notre culture, de la nécessaire convivialité au cours des fêtes. Le vin, les liqueurs doivent être présents sur les tables hospitalières.

Moyennant quelques précautions, en particulier avant de conduire, cette consommation ritualisée de plaisir et de convivialité ne pose pas trop de problèmes. Mais les fêtes sont aussi l'occasion d'ivresses, voire d'ivresses pathologiques avec leur cortège de problèmes personnels, sociaux, voire judiciaires, en tout cas d'accidents et de violences, car ces ivresses désinhibent, font perdre les capacités de jugement et de contrôle.

du moins lorsqu'il reste dans des limites à peu près socialement acceptables.

Enfin, je voudrais souligner que les formes de « la fête » sont en pleine évolution, notamment dans la jeunesse. C'est maintenant l'occasion de faire trois ou quatre «boîtes» dans la nuit. La surconsommation dans une ambiance très bruyante, accompagnée souvent d'autres produits psychotropes, licites ou illicites, intervient à chaque stade de la soirée et de la nuit jusqu'au matin. La prévention doit donc prendre en compte cette recomposition de l'espace festif de la jeunesse.

C'est l'occasion de rappeler ici un certain nombre de points concernant le métabolisme de l'alcool : le taux d'alcoolémie monte plus vite et plus haut à jeun. Si le métabolisme de l'alcool varie avec chaque personne, en moyenne, on admet qu'un verre standard fait augmenter le taux d'alcoolémie à jeun d'environ 0,2 g/l à 0,25 g/l. Deux verres amènent donc le taux d'alcoolémie à proximité du taux légal (0,5 g/l de sang ou 0,25 mg/l d'air expiré). Quant à l'élimination, elle est plus lente qu'on ne le croit souvent : l'alcoolémie diminue de 0,10 à 0,15 g/l et par heure. Ainsi, pour un taux d'alcoolémie de 1 g/l, il faut donc compter quatre à cinq heures pour qu'il redescende sous le taux légal et le double pour qu'il revienne à zéro.

Mais pour conduire en toute sécurité, le mieux est de tester son taux d'alcool dans l'air expiré. Pour des taux très élevés, le lendemain matin on peut être encore en infraction et inapte à conduire.

Si cette alcoolisation festive est la plus fréquente, il faut cependant rappeler que l'on boit aussi à cette occasion parce que l'on est seul.



Formation avec le professeur PAILLE

Ces fêtes de fin d'année ont elles-mêmes un passé très ancien. Elles sont la conjonction de fêtes religieuses et d'anciennes fêtes païennes liées au cycle de l'année et notamment au passage à la nouvelle année.

Les boissons alcoolisées y sont bues par et avec plaisir, en réunion, et sont

On peut d'ailleurs souligner que le lien entre fête, bruit, violence et alcool s'inscrit dans une très ancienne tradition festive en Europe. Ce mode d'alcoolisation devient la norme à cette période. De ce fait, il est perçu, dans ces situations, avec une sorte d'acceptation d'une non-gravité fondamentale,



Photo : STOCK XCHNG I409738_23281287

Outre les complications aiguës déjà citées, ces fêtes peuvent être aussi l'occasion de consommations excessives répétées.

Or la répétition des ivresses, notamment chez les jeunes, est une façon d'entrer dans le mésusage. Cette consommation, d'abord pendant les fêtes, puis les week-ends, puis de plus en plus souvent, peut amener à une consommation régulière et finalement à une consommation excessive et à une alcoolodépendance.

Enfin, je voudrais terminer ce bref survol par le fait que si la consommation d'alcool pendant les fêtes est d'abord conviviale, elle pose divers problèmes à ceux qui, devenus alcoolodépendants, ont réussi à interrompre leur consom-

mation : quelle attitude avoir de la part de leur entourage et de leur part ?

Pour l'entourage, il y a toujours le dilemme de savoir s'il est possible de servir de l'alcool ou pas. Une attitude gênée met tout le monde mal à l'aise. Et que va-t-il se passer ? L'entourage proche craignant de voir la consommation reprendre à cette occasion.

Pour la personne nouvellement abstinente, comment évaluer le risque ? Vaut-il mieux s'abstenir de participer à une fête que l'on pressent arrosée, mais comment éviter des fêtes de famille également très importantes pour le maintien des liens familiaux ou amicaux ? Quelle attitude avoir face à la proposition de consommation d'alcool ? Proposition parfois insistante

pouvant amener à des réponses ambiguës, des justifications compliquées qui peuvent finalement aboutir à prendre ce premier verre tant redouté, précurseur d'une longue série d'autres verres.

C'est d'abord au maintien d'une décision claire et forte d'arrêt de toute consommation d'alcool quelle que soit la situation qu'il faut se raccrocher, décision garante d'une motivation également forte et de la capacité à refuser le verre qui est offert.

Pour les abstinents les plus anciens, moins que l'envie de boire, c'est davantage le fait de baisser la garde qui peut poser problème. Les difficultés sévères auxquelles la personne était confrontée plusieurs années auparavant se sont estompées et le risque est plutôt de penser : « Tout cela n'était pas si grave, je me sens maintenant très bien, je peux bien boire un verre comme tout le monde, cela ne me fera pas de mal, je me sens assez fort » ou le prendre sans réellement y faire attention réactivant par là même un processus neurobiologique qui reste profondément inscrit dans le cerveau.

Ainsi, les fêtes de fin d'année, où l'alcool est si présent, sont l'occasion d'une convivialité importante. Mais il faut rappeler et insister sur le fait qu'il est tout à fait possible de faire la fête sans alcool. On en profite souvent bien davantage que lorsque l'ivresse altère capacités et jugement. Elles sont aussi l'occasion de dérapages dont les conséquences peuvent être dramatiques.

Très bonnes fêtes de fin d'année à tous !

Professeur François PAILLE



Parce que je le vau**x** bien !

Week-end de formation régionale en Auvergne-Rhône-Alpes.

Nous avons compris combien l'estime de soi pouvait être mise à mal, notamment dans le domaine de la dépendance addictive. Nous avons travaillé sur la palette des sentiments avec, en particulier la colère et la culpabilité qui sont des freins à la construction (ou reconstruction) de l'estime de soi, sans oublier la honte qui est particulièrement «toxique».

Mais, nous avons aussi compris que, même nés dans un environnement défavorable, si nous apprenons à mieux



nous connaître et à accepter nos limites, le changement était toujours possible.

Merci à Michel FILLARTIGUE d'avoir conclu sur cette note positive !

TARIFS 2014

Conformément au vote de la dernière Assemblée Générale :

Abonnement «Le Libérateur»	21 € (pour une personne ou un couple)
Cotisation avec abonnement «Le Libérateur»	53 € pour une personne
	85 € pour un couple

Ne pas oublier

Assemblée Générale 24 mai 2014
au CIS de Lyon

Les prochains thèmes du Libérateur 2014

Printemps 2014 **Les jeunes**
Été 2014..... **La reconsumation**
Automne 2014..... **Solidarité**

L'équipe du Libérateur
attend vos idées, réflexions,
voire articles...

N'hésitez pas à nous contacter
par messagerie :
cbleue@club-internet.fr

Engagement d'abstinence

Forts de leur expérience, femmes et hommes de la Croix Bleue ont acquis la conviction que peut devenir possible ce qui ne l'a pas été jusqu'alors. Ils affirment qu'à partir de la rupture avec l'alcool, un renouveau intervient. La guérison est possible. Nombreux sont ceux qui vivent la confiance en Dieu comme une force essentielle.

Nom, Prénom

Adresse

Je promets de m'abstenir de toute boisson alcoolique pendant:

Motif de la signature:

Engagements du au

Le porteur du carnet:

Le signataire:

Si vous ne parvenez pas à tenir cet engagement, dites-le sans tarder, reprenez un engagement. C'est avec l'aide des amis de la Croix Bleue que vous pourrez atteindre ce but. **« Il y a un avenir pour votre espérance »**



Camping de la CROIX-BLEUE

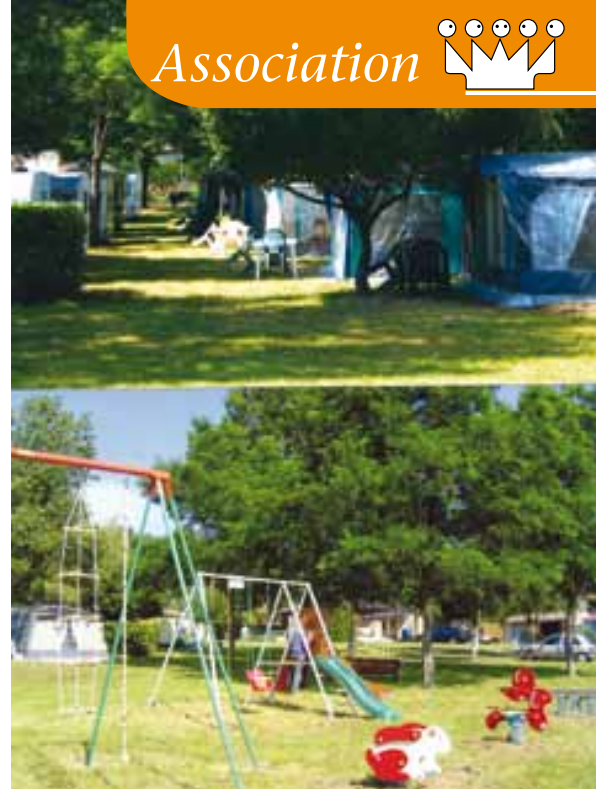
162 Chemin de Greignac, 07240 Vernoux en Vivarais

Tarifs 2014

		Adhérents	Non adhérents
Location de caravane	à la semaine à la journée	70,00 € 12,00 €	75,00 € 15,00 €
Forfait 1 ou 2 personnes	par jour	6,00 €	8,00 €
Par personne supplémentaire (Adulte ou enfant)	par jour	2,00 €	3,00 €
EDF	par jour	2,40 €	2,40 €
Animal	par jour	0,80 €	0,80 €

VACANCIER VENANT AVEC SON MATERIEL

Emplacement (particulier)	à la journée à la semaine	2,50 € 15,00 €	5,00 € 20,00 €
Visiteur	par jour	1,60 €	1,60 €
Taxe de séjour à partir de 13 ans		0,22 €	0,22 €
Lessive (produit fourni) :		3,50 €	3,50 €
Douche (le jeton) :		0,70 €	0,70 €
Cafetière électrique	à la semaine	1,50 €	1,50 €
Couverture durée du séjour :		1,50 €	1,50 €
Toile de tente	à la semaine à la journée	5,00 € 1,00 €	5,00 € 1,00 €



Prestations de qualité, ambiance excellente : soirée d'accueil pour les nouveaux, repas pris en commun une fois par semaine.

Ce camping est particulièrement bien placé, situé en Ardèche dans un bel environnement, au calme tout en étant à proximité des commerces, de la piscine et du lac.



Le camping loue des caravanes équipées d'un auvent, (vaisselle complète, réfrigérateur, gaz, salon de jardin).

Si vous souhaitez vous inscrire ou avoir des renseignements vous pouvez contacter :

Jean-Pierre ou Nicole GARCIA, 10 rue Pierre Iselin,
25310 Hérimoncourt

Tél. : 03 81 30 97 13 le soir de préférence

Site : camping.croixbleue.fr

Ouverture le samedi 5 juillet 2014

Fermeture prévue le 16 août 2014

Inscriptions à partir du 1^{er} mars 2014



Bulletin d'abonnement et/ou de don

À retourner à : Association la Croix Bleue, 189 rue Belliard, 75018 Paris.

Le Libérateur 4 numéros par an - 2014

Je m'abonne au Libérateur :

☐ Mme ☐ M.

Adresse :

Vous pouvez aussi parrainer une personne de votre choix en offrant un abonnement !

Abonnement simple 21 € ☐

ou

Abonnement & don plus de 21 € ☐

ou

Don* simple..... ☐

Ci-joint un chèque du montant choisi établi à l'ordre de la Croix Bleue

*Don. L'association, reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir legs et dons. La déduction fiscale est de 66 % du montant du don. Pour les sommes supérieures à 15 euros, un reçu fiscal sera envoyé.



Engagement 15 août 1942

130 ans de la CROIX BLEUE Française

Fêtés au Douaisis

Roger LARDOUX, président national de la Croix Bleue, présenta un rapide historique de l'association. Puis une table ronde était organisée autour de Monsieur LARDOUX, Monsieur VAILLANT, Procureur de la République à Douai, Monsieur le Dr COLBEAUX, médecin coordonnateur au CSAPA de Douai (Centre de Soins, d'accompagnement et de Prévention en Addictologie), Monsieur DOLEZ, député du Nord, Monsieur VERNIER, Conseiller Régional et Maire de Douai, chacun présentant la complémentarité entre chaque structure. Puis Sylvaine fut accueillie comme nouvelle membre active, et Dominique fit son témoignage, l'émotion était à son comble.

Vint ensuite un autre grand moment avec l'hommage très particulier rendu à Monsieur Robert BOUCHET. Certains prétendent que «l'alcool conserve», Robert est la preuve vivante que «la vie sans alcool» permet d'atteindre 93 ans avec une pêche que beaucoup lui envie. À 20 ans, engagé dans la politique, dans le syndicalisme, la paroisse protestante, sa vie a été bien remplie. Il nous a raconté son premier engagement dans la Croix Bleue le 15 août 1942 en pleine guerre, nous aurions pu l'écouter pendant des heures tant ses connaissances dans tous les domaines sont multiples. Son charisme et sa gentillesse font de cet être humain exceptionnel un modèle pour nous tous.



Cette belle fête ne pouvait que se terminer par la dégustation de cocktails sans alcool. L'après-midi, le soleil s'étant invité, c'est autour d'un barbecue et d'un concours de pétanque que la fête s'est poursuivie pour la plus grande joie des participants.

Fêtés à Valentigney



150 personnes se sont retrouvées pour fêter les 130 ans de la Croix Bleue dans son berceau et faire passer notre message d'espérance. Fabrice PICHARD, inspecteur ecclésiastique de l'Église protestante unie et membre actif de la croix bleue depuis 22 ans, le disait pendant le culte du matin : « Si parfois la bougie de la foi s'éteint, ce n'est pas grave, si la bougie de l'amour s'éteint parfois aussi, ce n'est pas grave, tant qu'il reste la bougie de l'espérance pour rallumer... la bougie de la foi et de l'amour ! ».

En présence de Jean-Marie BART, Paul COIZET et Christophe GRUDLER, Conseillers généraux, Roger LARDOUX, président national de la Croix Bleue a évoqué cet élan vital qui remet debout à partir de la rupture avec l'alcool et fait découvrir une nouvelle vie. René ROSSEL, responsable du collectif Franche Comté et Nicole ADAM, responsable de la section de Valentigney ont souligné la complexité de notre mission bénévole, l'importance du soutien des pouvoirs publics et de la collaboration avec les partenaires médicosociaux pour accompagner vers la guérison les personnes qui font choix d'un autre mode de vie sans alcool. Tout au long de la journée, certains ont pu visiter le musée de la Croix Bleue qui a fait peau neuve en intégrant de nouveaux locaux. La section d'Audincourt a interprété quelques chants sous la direction de Robert MILLOT, auteur compositeur. Fabrice PICHARD a témoigné du rôle décisif de la Croix Bleue dans sa vie. Et le groupe d'accordéonistes «D'un commun accord» accompagné du chan-



teur KRY'S FLORIAN ont porté l'assemblée dans la bonne humeur jusqu'au soir.

Merci aux amis de Vie Libre et des Amis de la Santé de leur présence. Merci également aux sections Croix Bleue voisines de s'être jointes à la fête. Merci enfin à la paroisse protestante de Valentigney de nous avoir accueillis dans ses locaux et à toutes les personnes qui ont contribué à la bonne marche de cette belle journée qui restera dans les cœurs !





Metz



Les membres de la section de Metz ont échangé, pendant 3 jours début juin, avec leurs amis de Lüdenscheid (Lüdenscheid est une ville d'Allemagne située dans le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie). Cette rencontre

s'est déroulée dans la région messine où ont alterné thèmes de formation et visites culturelles. Il est à rappeler que deux de nos amis allemands sont membres de la section de Metz. 17 messins (habitants de Metz) et 12 invités

composaient le groupe. Il est prévu que nous rendions en Allemagne en 2015 pour cultiver notre amitié.

Roland MANSUY



Journée des associations le 15 septembre suivi d'un repas au restaurant avec l'équipe.

Arles

Début octobre, trois réceptions de membres actifs. La section d'Arles fonctionne avec une équipe petite mais très solidaire.

De nouvelles personnes arrivées à la section fin août, début septembre ont rafraîchi notre motivation toujours en mouvement....

Anniversaire de Dominique ARTHÉRO (un membre actif qui s'investit à fond pour les accompagnements) : 60 participants.

Salon de provence

En Juin, sous un beau soleil, beaucoup d'associations étaient réunies pour « Bel Air en fête », le quartier où nous avons nos réunions à Salon de Provence.

Notre section était chargée de confectionner et distribuer des cocktails sans alcool, le succès fut sans appel, avec beaucoup de compliments.

La soirée s'est terminée autour d'un bon repas avec beaucoup de musiques et spectacles divers.

Dominique PAUPARDIN

Verdun

Foire commerciale à Tour-du-lac de Dun sur Meuse



Les membres de la section ont tenu un stand avec parcours à l'aide de lunette déformante. Le contact et les échanges avec les personnes rencontrées étaient très intéressants. 75 personnes de tous âges et sexes ont fait le parcours, dégusté le cocktail sans alcool à la mirabelle et rempli un questionnaire sur leur connaissance sur l'alcool. En tout, plus de 400 personnes se sont arrêtées au stand. Ce fut une belle journée !



Formation GROUPE EST



Semeuse de mots d'amour, d'espoir et de paix

*Je crois aux mots d'amour pour embellir les jours...
Je crois aux mots d'espoir trouvés dans un regard
Je crois aux mots de Paix pour des lendemains dorés
Je crois aux mots laissés quand la vie disparaît.
Je crois aux mots en somme
car moi, je crois en l'Homme.*

Marie

Photo : Fotolia_51076597 © Tryfonov - Fotolia.com



La Caisse Nationale d'Assurance Maladie, le Conseil du Développement de la Vie Associative,
le Ministère de la Santé et la Mutualité Sociale Agricole
subventionnent en partie la Société Française de la Croix Bleue.